

Le Message des **EMIRATS**

N° 8 - JUIN 2006 - PUBLICATION SEMESTRIELLE EDITEE PAR L'AMBASSADE DES EMIRATS ARABES UNIS EN FRANCE

**ABU DHABI
SUR L'ÉCHIQUIER
MONDIAL**

**Place financière
Pôle universitaire
Destination touristique**

L'ÉVÉNEMENT Etihad airways à Paris

ALI ABOURICH Le nouveau roman émirien

PATRIMOINE Les Dhows, une industrie, un art et une Histoire

INTERVIEWS EXCLUSIVES

MOHAMED HUSSEIN AL-SHAALI
Les E.A.U. prônent la non-
prolifération du nucléaire

PHILIPPE DOUSTE BLAZY
Nos relations avec les E.A.U.
s'inscrivent dans la durée

GILLES DE ROBIEN
La Sorbonne à Abu Dhabi,
un formidable défi



Gilles de Robien : "La qualité d'accueil des Emirats m'impressionne"

ECHANGES

GILLES DE ROBIEN :

"L'installation de la Sorbonne à Abu Dhabi est un défi incroyable"

Ministre français de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Gilles de Robien a eu l'occasion de se rendre à plus d'une reprise aux Emirats Arabes Unis où il a été particulièrement impressionné, dit-il, « par la capacité de croissance et de développement de ce pays, et par son ouverture au monde ». Il explique au « Message des Emirats » la signification pédagogique et culturelle que revêt l'implantation d'une antenne de la Sorbonne à Abu Dhabi et les perspectives qu'elle ouvre au niveau de la coopération entre les Emirats et la France.

Propos recueillis par Fouad Boumansour



Quelle signification pédagogique et culturelle revêt pour vous l'ouverture d'une Sorbonne à Abu Dhabi ? Quels sont les enjeux sur le court et le long terme ?

Le projet d'implantation de l'Université Paris IV - Sorbonne à Abu Dhabi me tient particulièrement à cœur parce qu'il incarne ce que je souhaite pour l'université française et que je sais tout le bénéfice qu'en tireront nos deux pays. L'université française du XXI^e siècle doit être à la fois accueillante et offensive. Accueillante en étant capable de former les étudiants motivés venus du monde entier; offensive en sachant promouvoir auprès de nos partenaires la qualité de ses formations et la compétence de ses professeurs.

Les crédits (European Credits Transfer System) obtenus par ces étudiants pourront être capitalisés et transférés dans d'autres universités européennes. Titulaires d'un diplôme reconnu au niveau international, ces étudiants pourront, ainsi, s'ils le souhaitent, poursuivre leurs études en France ou en Europe. La Sorbonne d'Abu Dhabi

sera un lieu de formation ouvert sur le monde, elle donnera aux Emirats de jeunes diplômés de qualité, qui deviendront à leur tour des passeurs de connaissance dans le domaine des humanités en particulier.

Vous vous êtes rendu récemment à Abu Dhabi où vous avez rencontré les plus hauts responsables politiques. Quels sont les sujets qui ont été abordés et quelles conclusions avez-vous dégagé de ces entretiens ?

J'ai en effet été très chaleureusement accueilli à Abu Dhabi au mois de février dernier. J'ai notamment été très sensible aux marques d'amitié que m'a témoignées Cheikh Mohamed Ben Zayed, qui je le sais, est très attaché à ce projet. Je sais que l'ensemble des autorités émiriennes est mobilisé au service de ce grand projet de coopération culturelle et scientifique. Notre

Ambassade à Abu Dhabi travaille en étroite concertation avec l'Université Paris-Sorbonne et les autorités émiriennes pour que, dès septembre 2006, des étudiants de toute la région puissent être accueillis dans les meilleures conditions et reçoivent une formation en tous points similaire à celle reçue en Sorbonne à Paris.

Quelles sont vos impressions après votre récent séjour à Abu Dhabi ?

Ce n'était évidemment pas la première fois que je me rendais à Abu Dhabi, mes fonctions ministérielles m'y ont conduit à plusieurs reprises. Mais je suis à chacun de mes déplacements toujours plus impressionné par la capacité de croissance et de développement des Emirats Arabes Unis et par la qualité de leur accueil, par leur ouverture aux autres, par leur ouverture au monde.

Dynamisation du partenariat franco-émirien

Quel rôle particulier joue votre ministère pour dynamiser et optimiser les échanges culturels et scientifiques entre les EAU et la France ?

Cet accord est d'abord celui de deux établissements d'enseignement supérieur, l'Université Paris IV - Sorbonne et son antenne universitaire émirienne d'Abu Dhabi. Je tiens à saluer la détermination du président de l'Université Paris IV, Jean-Robert Pitte, mais je sais aussi l'importance du rôle de Son Excellence Saïf Sultan-Mubarak Al Aryani, ambassadeur des Emirats Arabes Unis à Paris. Son action a été décisive.

Comme ministre de l'Éducation nationale, mon rôle est bien sûr de soutenir ce type d'initiatives ambitieuses et d'accompagner leur mise en œuvre. Aussi ai-je souhaité par ma présence, avec Cheikh Mohamed Ben Zayed Al-Nahyane et Cheikh Nahyane Ben Mubarak Al Nahyane, être un des témoins privilégiés de la signature de cet accord le 19 février dernier.

Quels moyens et quels types d'actions prônez-vous pour consolider ce que l'on peut appeler, à juste titre, le partenariat franco-émirien ?

Je souhaiterais tout d'abord rappeler que ce partenariat dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la science et de la technique est déjà riche et diversifié; comme le montrent les partenariats existant entre de nombreux établissements d'enseignement supérieur français. Les sociétés françaises présentes aux Emirats participent également à cette coopération.

Je pense que la coopération entre deux nations passe par la capacité de se comprendre, de dialoguer. Quelle meilleure façon de le faire qu'en permettant à nos jeunes de se rencontrer, de profiter d'une culture, d'une formation commune pour mieux se connaître, pour mieux se comprendre. Pour moi l'éducation est un des leviers fondamentaux du renforcement des liens entre les Emirats et la France. C'est la base de partenariats possibles dans tous les domaines de la vie économique et culturelle.

Le 3 mai dernier, j'inaugurais à l'Institut du Monde Arabe la magnifique exposition "Langages du désert". Ce temps fort de la Saison du Golfe qui s'ouvre à Paris, fut pour moi l'occasion de vérifier le besoin que nous avons de nous découvrir

au-delà et à travers nos différences. Les coopérations industrielles ou les échanges commerciaux ne peuvent s'inscrire dans la durée qu'au prix de la connaissance et du respect mutuel.

Je suis donc très heureux de voir les liens entre nos deux pays se nouer plus fermement dans la connaissance et le respect de nos différences mais aussi dans la poursuite d'ambitions communes.

Comment percevez-vous les différences entre les programmes français et anglo-saxons ? Préconisez-vous une révision des programmes français afin de les rendre plus en phase avec le marché du travail et la mondialisation ?

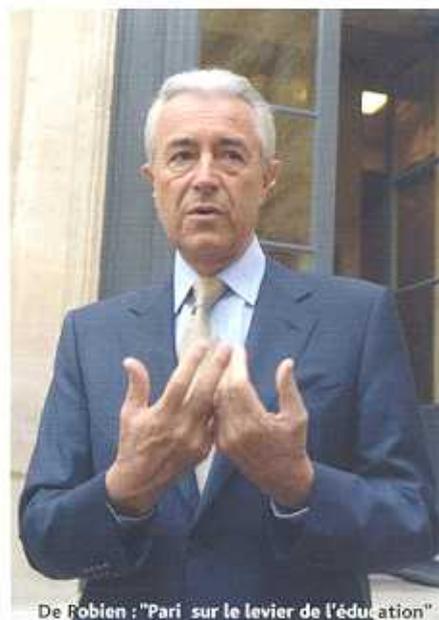
Nos programmes d'enseignement supérieur n'ont rien à envier aux formations délivrées aux Etats-Unis par exemple. J'en veux pour preuve le nombre sans cesse croissant d'étudiants étrangers qui souhaitent venir suivre un ou plusieurs semestres de cours en France. Nos cursus universitaires sont désormais harmonisés au sein d'un système européen de délivrance des diplômes, le LMD (Licence Master Doctorat) qui a été adopté par la très grande majorité des universités et des grandes écoles. Notre système de formation est désormais plus lisible pour le marché international de l'emploi.

Mais si une formation et notamment une formation supérieure doit préparer les étudiants à une insertion professionnelle, dans un monde globalisé comme le nôtre, il est aussi indispensable que l'enseignement supérieur ouvre les étudiants au monde, leur permette de s'enrichir d'autres cultures et d'autres savoirs. Ces deux dimensions de préparation à la vie active et d'ouverture culturelle internationale constituent les deux fondements de l'installation de l'Université Paris IV- Sorbonne à Abu Dhabi.

Est-ce qu'on peut envisager un jour un processus d'échanges scientifiques, notamment au niveau de la recherche entre les E.A.U et la France ? Quel cadre proposez-vous pour enclencher cette nouvelle forme de coopération ?

L'université doit, en France comme à Abu Dhabi, être capable d'attirer des étudiants, des chercheurs, des enseignants-chercheurs du monde entier. C'est le pari de l'Université Paris IV-Sorbonne, je me tiens à ses côtés comme au côté de toutes les universités pour le gagner.

Dans le domaine des humanités, ce projet nous promet un dialogue scientifique



De l'obéïen : "Pari sur le levier de l'éducation"

fructueux. L'installation de la Sorbonne à Abu Dhabi est le premier pas d'une coopération scientifique et culturelle que je souhaite bien sûr voir s'élargir. Je pense qu'il faut laisser les initiatives se déployer et les encourager lorsqu'elles correspondent à un vrai besoin et qu'elles servent de véritables projets de développement scientifique.

Diversité culturelle versus mondialisation

D'aucuns voient que la France peine à se faire connaître dans la région du Golfe arabe à travers son « génie culturel et scientifique », imputant ce déficit à une certaine forme « classique » de relations, déjà dépassée sur la scène internationale. Qu'en pensez-vous ?

Des liens forts se sont développés entre la France, la Fédération et chacun des Emirats qui la composent. Depuis 1997, nos relations privilégiées ont été placées dans le cadre d'un partenariat stratégique illustré par la fréquence des visites réciproques des plus hautes autorités de chaque pays. Ces liens se traduisent aussi par la réalisation de projets communs ambitieux et mobilisateurs. Déjà, le réseau EUROGOLFE dont la Fondation culturelle est basée à Abu Dhabi encourage les partenariats avec des universités arabes et européennes par la création d'un réseau de correspondants dans le domaine des sciences sociales et joue un rôle actif en nourrissant le débat sur les réformes. L'IEP de Paris a également ouvert une antenne « Moyen-Orient Méditerranée de Sciences-po » dans le sud de la France, à Menton, et a accueilli le « forum Eurogolfe pour le développement humain »



Cheikh Nahyane Bën Moubarak et Gilles de Robien paraphant l'accord en présence du prince héritier d'Abu Dhabi Cheikh Mohamed Ben Zayed et de l'ambassadeur de France, Patrice Pabli

L'installation de l'Université Paris IV-Sorbonne à Abu Dhabi était un défi incroyable. Nous l'avons relevé et gagné, avec tous ceux qui ont porté ce projet ambitieux. J'y vois le signe que nos relations peuvent encore s'approfondir dans tous les domaines de la coopération. Les récents accords de partenariat que l'Université d'Abu Dhabi vient de signer avec des établissements d'enseignement supérieur français ou les souhaits de l'IAT d'établir une coopération scientifique et technologique de haut niveau avec un certain nombre d'établissements français et internationaux montrent que la France et la qualité de son enseignement supérieur n'ont plus de peine aujourd'hui à se faire connaître et je m'en réjouis.

Comment défendez-vous un concept cher à la France, la diversité culturelle, face à une mondialisation parfois réductrice des identités et des spécificités ?

Dans ce monde à la fois global mais aussi violent et marqué par de profondes fractures, nous avons besoin de mieux nous connaître, de mieux nous comprendre, dans notre diversité. Et cela, précisément, ce sont en particulier les sciences humaines qui nous le permettent. La connaissance de la langue de l'autre, de son histoire, de sa géographie, de ses arts, en un mot tout ce qui fonde son identité, est un gage de richesse, une

promesse d'échange, c'est aussi un formidable espoir de paix.

Il faut que partout dans le monde, les Sciences Humaines se développent pour promouvoir une culture à la fois diverse et partagée; le développement de la connaissance est la meilleure réponse qu'on ait trouvée à toutes les formes d'oppression ou de barbarie.

Bio Express

Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Gilles de Robien est né le 10 avril 1941 à Cœquerel, dans la Somme.

Après des études de droit, il exerce depuis 1965 la profession d'agent général d'assurances à Amiens. Il est député de la 2^e circonscription de la Somme depuis 1986. Il a assuré les fonctions de vice-président de l'Assemblée nationale de 1993 à 1998.

Gilles de Robien est maire d'Amiens dans la Somme depuis 1989. Il est président de la Communauté d'Agglomération Amiens-Métropole. Il a été conseiller régional de Picardie en 1992.

Il est l'auteur de la loi du 11 juin 1996 sur l'aménagement et la réduction du temps de travail, dite « loi Robien ».

Le gouvernement français défend cet idéal. C'est pour porter cet idéal que ses universités seront demain, plus encore qu'aujourd'hui, des lieux de recherche et de formation au service de sciences humaines de haut niveau. ■

De 2002 à 2005, il est ministre de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer. Depuis 2005, il occupe la fonction de ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Gilles de Robien devient en 1990 membre du bureau exécutif et du Comité directeur du Parti républicain. Il siège parallèlement au conseil national et au bureau politique de l'U.D.F. à partir de 1991.

Depuis le 29 novembre 1998, il est membre du bureau politique et vice-président de l'U.D.F. Il occupe les fonctions de président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale de 1995 à 1997. ■

*Les Emirats enrichissent
l'offre universitaire régionale :*

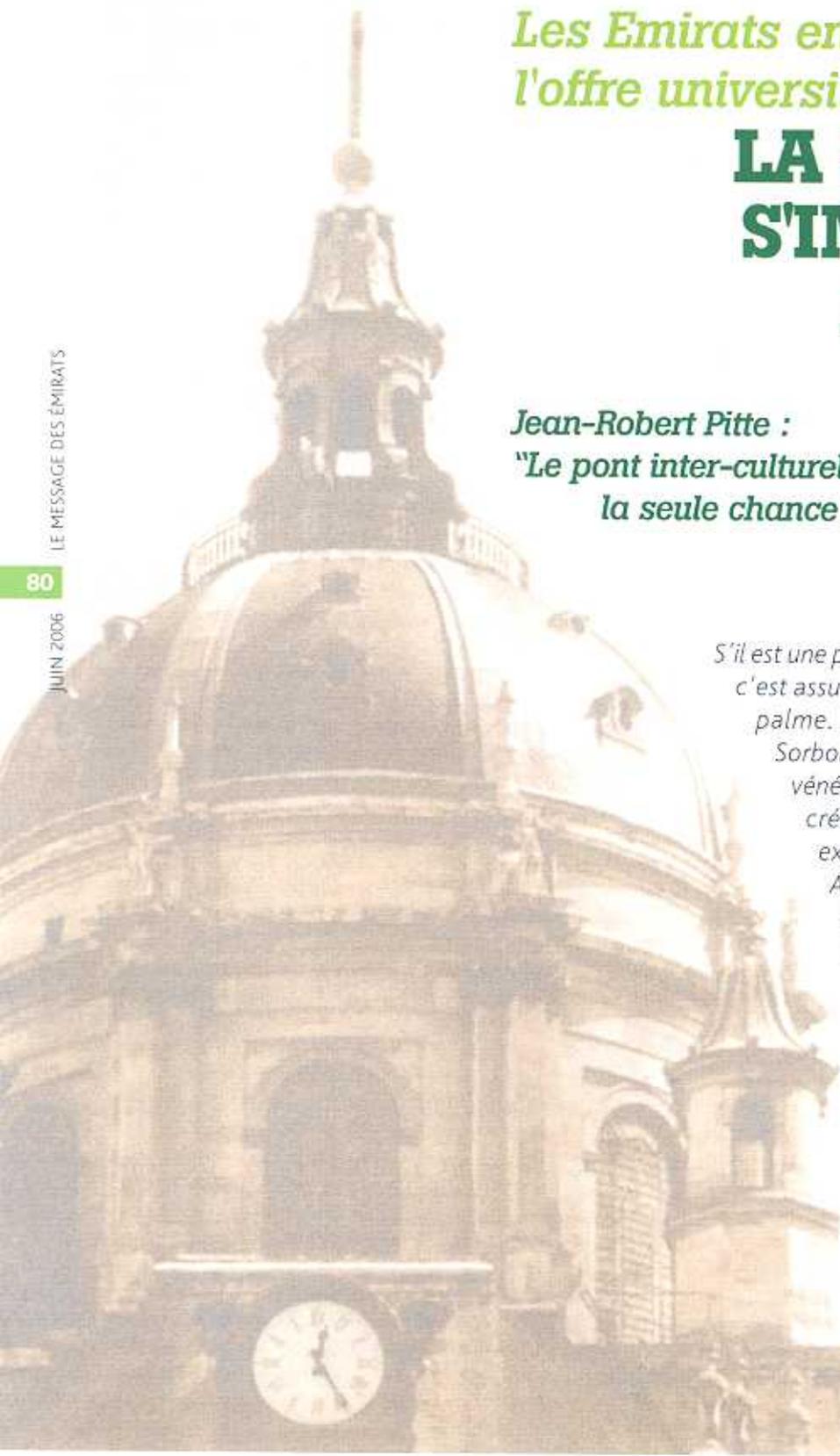
LA SORBONNE S'IMPLANTE A ABU DHABI

Jean-Robert Pitte :

*"Le pont inter-culturel est
la seule chance pour la paix"*

S'il est une prestigieuse université dans le monde, c'est assurément à la Sorbonne que revient la palme. Fondée en 1257 par Robert de Sorbon, le confesseur du roi Louis IX, cette vénérable institution, 750 ans après sa création, va connaître sa première extension au Moyen-Orient. Et c'est à Abu Dhabi, capitale des Emirats Arabes Unis, que sera ouvert le nouveau campus. Pour faire le point sur cet événement historique, le président de Paris IV-Sorbonne, Jean-Robert Pitte, a bien voulu répondre aux questions du "Message des Emirats".

*Propos recueillis
par Fouad BouMansour*



Monsieur le président, pouvez-vous retracer pour nos lecteurs l'histoire de ce grand projet qu'est l'Université Sorbonne-Abu Dhabi ?

Ce projet est né de la volonté du regretté Cheikh Zayed Ben Sultan Al-Nahyane au départ, puis du nouveau président des Emirats, Cheikh Khalifa et du prince héritier d'Abu Dhabi, Cheikh Mohamed, avec également la volonté d'un certain nombre d'élites des Emirats Arabes Unis et en particulier de l'émirat d'Abu Dhabi. Nous avons été contactés il y a maintenant un an et demi et j'ai accepté avec beaucoup d'enthousiasme de participer à ce projet, et de le mettre en place. Et je me réjouis qu'un peu plus d'un an après le premier contact - la première visite que j'ai faite aux Emirats était en février 2005 - nous allons poser la première pierre de l'université. Le contrat est signé, et nous commençons à la rentrée prochaine, au mois d'octobre, dans des locaux provisoires. En fait, c'est un projet qui a abouti très rapidement.

Vous commencerez donc dès l'exercice 2006-2007 ?

Oui. Nous ouvrons nos portes dès le 2 octobre 2006.

Les gens aux Emirats se posent beaucoup de questions au sujet de ce projet. Le premier point c'est, comment allez-vous faire

pour dépasser ou pour résoudre ce que l'on appelle la difficulté linguistique, à savoir le français ? Car ce projet implique un certain niveau linguistique.

C'est une question simple; comme vous le savez sans doute, cette université est ouverte à l'ensemble des ressortissants des pays du Moyen-Orient, en fait du monde non seulement arabe mais aussi persan et pourquoi pas indien, parmi lesquels il y a des francophones. Il y a des établissements secondaires francophones, il y a des lycées français dans beaucoup de ces pays - donc ceux-ci constituent une partie de la clientèle; il y a des Libanais, des Syriens, des Jordaniens, des Égyptiens, qui sont francophones par tradition; du fait de l'ancienneté des relations avec la France. Ou des Iraniens, il y en a effectivement peu aux Emirats Arabes Unis; mais ce n'est pas une tradition de parler le français aux Emirats. Aussi mettons-nous en place une année préparatoire d'études, qui sera une année de français intensif et d'initiation à la civilisation et à la culture françaises; donc au bout d'un an, et peut-être même seulement un semestre pour certains, nos étudiants seront prêts à entamer de vraies études francophones à la Sorbonne.

Sur quels critères comptez-vous recruter les candidats ?

Ce sont les mêmes critères qu'à la Sorbonne en France. C'est-à-dire qu'il faut



avoir soit le baccalauréat français ou un équivalent français, soit pour ceux qui n'auraient pas un baccalauréat francophone ou français, un équivalent de fin d'études secondaires, avec à ce moment-là un test de français à l'entrée, pour voir si les gens sont au niveau. Ensuite, pour ceux qui sont au niveau, nous allons les aider à choisir la meilleure discipline possible, en fonction de leur projet, des débouchés qu'ils souhaitent obtenir, de leurs projets d'études - donc là évidemment assurer un vrai tutorat, une véritable orientation.

Combien de temps dureront les cours, pour avoir une licence par exemple ?

La licence, c'est trois ans, c'est exactement le même système qu'en France. Nous mettons en place exactement le même système qu'ici. C'est le système européen en fait.



L'entrée du nouveau campus de la Sorbonne - Abu Dhabi. Il sera opérationnel en octobre 2007.

C'est-à-dire qu'un étudiant, à tout moment de ses études, peut valoriser ses crédits obtenus dans une université française ou européenne. Nous sommes totalement dans le système européen, et l'Université Sorbonne-Abu Dhabi, c'est donc une antenne de l'université en France, avec exactement les mêmes avantages sur le plan du rayonnement européen puisqu'on peut aller à n'importe quel moment dans une autre université européenne.

Plurilinguisme

Le but c'est que la langue française soit équivalente, sinon supérieure à la langue anglo-saxonne ? Est-ce là le pari ?

Le pari, c'est de dire que dans le monde d'aujourd'hui, l'on est contre la théorie du choc des cultures. Et nous, à Paris-Sorbonne, nous sommes tout à fait contre la théorie du choc des cultures, et je crois savoir que beaucoup d'Émiriens, en particulier le gouvernement des Émirats, est très opposé à cette théorie qui a fait et

continue de faire des ravages. Je suppose que vous avez eu l'occasion d'écouter - par exemple - un programme de la chaîne Al-Jazira qui parle du choc des cultures en disant qu'il est indispensable, qu'il représente l'avenir du Moyen-Orient. Ceci est dramatique. Car ce n'est pas l'avenir, c'est plutôt la mort du Moyen-Orient, c'est la mort du monde, et c'est la mort de la paix. Le choc des cultures, c'est la guerre et c'est la guerre civile, c'est la guerre internationale, c'est l'incompréhension entre les peuples. Donc si nous voulons lutter contre cela, qui est, il est vrai, une tendance actuelle, il n'y a qu'une solution, c'est l'échange inter-culturel. Il faut faire de cette Université Sorbonne-Abu Dhabi une plate-forme de l'échange inter-culturel et il faut que la jeunesse de demain soit plurilingue. Il faut que les jeunes du Moyen-Orient parlent l'arabe ou le persan, les deux, mais aussi l'anglais bien sûr, parce qu'on a besoin de l'anglais aujourd'hui, et aussi le français, et pourquoi pas l'italien ou l'allemand, puisqu'on enseignera l'italien, l'allemand et l'espagnol dans notre université. Le but

c'est d'avoir une jeunesse ouverte sur la diversité du monde. Fière de son identité à elle, de ses traditions, de sa culture, de sa religion éventuellement, mais ouverte sur la diversité du monde, sur l'échange qui crée un enrichissement, pas l'échange pour s'enfermer, mais l'échange pour s'enrichir mutuellement.

Est-ce là la raison essentielle de l'ouverture de la Sorbonne à Abu Dhabi, c'est-à-dire une histoire d'opposition au choc des cultures, et en faveur d'une osmose des cultures ?

Oui, c'est cela. Je pense que nous tous, aussi bien du côté des Émirats que du côté de la France et du côté de la Sorbonne, nous avons besoin de nous ouvrir sur le monde, nous avons besoin d'échanger. Nous avons nous, à Paris-Sorbonne, autant à recevoir, sur le plan culturel, de nos étudiants qui viendront aux Émirats, que eux, je l'espère, pourront recevoir de nous. C'est vraiment cela, l'esprit dans lequel nous y allons. C'est une vieille tradition de la Sorbonne qu'il y ait des étudiants du monde entier qui viennent



Lors de la cérémonie de signature des documents, à l'arrière plan, Cheikh Mohamed Ben Zayed, prince héritier d'Abu Dhabi et Commandant en chef adjoint des forces armées, est entouré du ministre français de l'enseignement supérieur, Gilles de Robien et de son homologue émirien, Cheikh Nahyane Ben Moubarak Al-Nahyane

étudier chez nous. Jusqu'à maintenant, nous ne sommes pas sortis de nos murs du 5^{ème} arrondissement de Paris. C'est la première fois. Et c'est une expérience fantastique pour nous, parce que je suis persuadé qu'elle va nous enrichir aussi.

Diversité culturelle

Si on regarde l'équation sous un autre angle, dira-t-on que les Emirats sont, grosso modo, un vecteur de rayonnement de la culture française?

Oui. De même, je suis persuadé que la Sorbonne sera, du côté de la France, grâce à cette implantation, un vecteur de rayonnement de la culture des Emirats et de la culture du Moyen-Orient sur la France. Nous sommes dans un pays où il y a énormément de nos compatriotes, qui sont d'origine arabe, maghrébine en particulier, qui sont des Français, avec une carte d'identité et un passeport français, mais qui ont quand même cette part importante de leur culture qu'il n'y a aucune raison d'effacer, et cela fait partie de la vocation de la France que d'être ce pont inter-culturel.

Pensez-vous que la langue française pourra un jour se situer au même niveau que la langue anglo-saxonne ? Qu'il y ait une parité entre les deux ?

Je le souhaite vraiment de tout cœur ; si nous pouvions y parvenir un jour et que la Sorbonne puisse y avoir contribué, ce serait formidable. Et je précise, pour que ce soit bien clair, que notre but n'est pas de combattre la langue anglaise. Ce serait totalement ridicule, et absurde. Nous

avons besoin de la langue anglaise, c'est une belle langue, intéressante, utile, mais qui ne permet pas de dire les mêmes choses que la langue française. Il y a des choses qu'on dit bien, et facilement, en anglais, et il y a des choses qu'on dit mieux en français et c'est très bien, encore une fois, que la jeunesse de demain soit plurilingue. En général, au Moyen-Orient, et aux Emirats, on est arabophone et anglophone. Si on peut être également francophone cela donne une ouverture et une richesse fabuleuses, et pas seulement en termes économiques ou politiques, mais en termes culturels aussi. A partir du moment où on peut lire Voltaire ou Montaigne - par exemple - dans le texte, on acquiert une autre vision du monde. Plutôt que de les lire en anglais ou en traduction arabe. Je crois qu'on a tous besoin de cela. Personnellement, quand j'ai découvert Don Quichotte en espagnol, en apprenant l'espagnol quand j'étais au lycée, j'ai beaucoup mieux compris l'art espagnol.

Comment va fonctionner cette antenne de la Sorbonne à Abu Dhabi ? Est-ce qu'il y aura un organigramme professoral d'expatriés, un campus, etc ?

Nous commençons à la rentrée prochaine, en octobre, sur un campus provisoire qui est en fait les bâtiments actuels de l'Université d'Abu Dhabi - sur la route de l'aéroport. Nous utiliserons leurs locaux pendant un an, et puis dans un an, nous aurons nos locaux définitifs ; j'espère qu'à la rentrée 2008 ou au plus tard à l'hiver 2008, nous serons installés à Khalifa City, dans la nouvelle cité universitaire qui va se créer sur la route de l'aéroport, et nous



serons au centre de cette cité universitaire. Pour la rentrée prochaine, il y aura d'abord un chancelier, qui est mon actuel directeur de cabinet, Daniel Olivier, qui va s'implanter là-bas. Il y aura le secrétaire général, qui va s'occuper des inscriptions, et il y aura sans doute une ou deux autres personnes dans l'administration, et puis un certain nombre de gens recrutés par le Conseil de l'Éducation d'Abu Dhabi qui nous aide - évidemment - à nous implanter en ce moment. De même, il y aura, au moins - cela dépend du nombre d'étudiants - cinq ou six professeurs qui vont être expatriés sur des contrats de deux ans renouvelables, et des gens qui feront des missions de quinze jours ou un mois et puis ensuite qui suivront les étudiants par Internet. Et puis il y aura une bibliothèque sur place, il y aura de l'informatique, de l'enseignement à distance ; on va fonctionner avec les moyens les plus modernes de transmission de l'information et de la connaissance.

Accorderez-vous des facilités particulières aux étudiants ?

Génèse d'une implantation

C'est le 19 février dernier que la Sorbonne et les Emirats Arabes Unis ont signé l'accord qui a officialisé l'ouverture d'un nouveau campus de la prestigieuse université à Abu Dhabi. Cet accord a été signé par le ministre français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Gilles de Robien, et par son homologue émirien, Cheikh Nahyane Ben Moubarak Al-Nahyane, en présence du prince héritier d'Abu Dhabi, Cheikh Mohamed Ben Zayed al-Nahyane, privilégiant la coopération franco-émirienne. Soulignant l'importance du projet, Cheikh Mohamad a déclaré notamment : "L'accord signé confirme l'excellence des relations entre les Emirats et la France, qui s'enrichissent ainsi d'une dimension culturelle". Et d'ajouter : "C'est un accord historique destiné à diversifier l'enseignement supérieur aux Emirats et qui va faire bénéficier notre pays de l'expérience de l'une des universités les plus anciennes au monde".

La Sorbonne d'Abu Dhabi, qui table sur 200 étudiants à son ouverture en octobre 2006, avant de porter ses effectifs à 1 500 trois ans plus tard, se propose de dispenser une formation en langue française dans huit disciplines, dont l'histoire, la géographie et l'aménagement du territoire, l'information et la communication,

les lettres classiques et modernes, l'archéologie et l'histoire de l'art, la philosophie, et ultérieurement le droit. Dans un premier temps, elle accueillera ses étudiants dans des locaux provisoires, avant de s'installer dans un nouveau campus dont l'achèvement est prévu pour 2007, à Khalifa City, une cité universitaire en construction à Abu Dhabi. Le projet architectural, ancré dans le XXI^e siècle, prévoit une interprétation très moderne du dôme de la Chapelle parisienne.

Pour les étudiants non francophones, il est prévu un apprentissage intensif de la langue et de la culture françaises. L'établissement sera mixte et l'enseignement laïc. Les enseignements dispensés couvriront les trois années de licence, au terme desquelles un diplôme sera délivré par l'Université de Paris IV-Sorbonne et reconnu par toutes les universités européennes. Les programmes offerts seront identiques à ceux de Paris et enseignés en français exclusivement par des professeurs détachés de l'Université Paris-Sorbonne.

En attendant le démarrage, la promotion a déjà commencé auprès des étudiants du Golfe. La nouvelle université disposait d'un stand important au récent Salon de l'éducation de Dubaï. Elle a ouvert un site Web (e-mail : www.paris-sorbonne-abudhabi.ae) et diffuse des brochures pour se faire connaître. 3



M. Gilles de Robien et le président de Paris IV Sorbonne Jean-Robert Pitte conférant avec son Altesse Cheikh Mohamed Ben Zayed prince héritier d'Abu Dhabi

L'émirat d'Abu Dhabi accorde 50 bourses totales et 50 bourses partielles et puis nous espérons qu'il y aura un certain nombre d'autres gouvernements de la région qui accorderont aussi quelques bourses pour leurs ressortissants de façon à ce qu'ils viennent là, et peut-être certaines entreprises privées qui nous l'espérons auront la générosité d'accorder également des bourses; on voudrait que cela soit le plus ouvert possible et que quelqu'un qui aurait l'envie de venir puisse venir même si les moyens financiers de sa famille ne le lui permettent pas. On va aider les étudiants à se loger et aussi pour un certain nombre de choses de la vie matérielle, parce qu'il y aura des gens d'Abu Dhabi, mais il y aura aussi des gens venus de toute la région,

qui ne connaissent pas les Emirats. Il faudra les aider, on va assurer également leur bonne intégration, leur bonne insertion matérielle dans la vie d'Abu Dhabi.

À votre avis, dans quelle mesure les diplômés que vous allez délivrer seront liés aux besoins du marché du travail ? Par exemple, les futurs diplômés deviendraient-ils des enseignants ?

Pour le moment, ce que nous avons prévu d'ouvrir, ce sont des licences, et la licence est en trois ans; ensuite nous verrons si nous ouvrons des masters ou si nous aidons les étudiants à venir faire leurs masters ici à Paris; il est possible que nous ouvrons des antennes de certaines de nos

masters; je pense en particulier à des masters professionnels du côté de la communication, des relations internationales, du côté de l'urbanisme, de l'aménagement et des transports; nous avons cela ici à la Sorbonne, et je pense que cela peut intéresser un certain nombre d'étudiants, de même qu'un certain nombre d'entreprises sur place; d'avoir des gens formés dans ces domaines.

Voyez-vous cela comme une nouvelle vie pour la vieille Sorbonne ?

Oui, je pense que c'est un bouleversement radical; cela va nous faire sortir de nos habitudes, et c'est très bien; il y a un moment où il faut faire rentrer de l'air frais, cela chasse la poussière. Pour notre vie universitaire, je pense que c'est aussi une très belle expérience, parce que c'est une expérience de générosité. Je pense que cela nous oblige à aller vers l'autre et non pas à être toujours enfermés dans nos murs prestigieux et anciens, et à attendre que les gens viennent chez nous. Je dois dire que pour des organismes culturels comme le Louvre - quand le Louvre fait des expositions à l'étranger - c'est une expérience formidable pour le Louvre, quand l'Opéra de Paris, ou tel orchestre, s'en va à l'étranger, ces grands organismes culturels vont à la rencontre de publics qui ne viendraient pas au Louvre à Paris, ou à l'Opéra à Paris, mais qui viennent parce que c'est un lieu à l'étranger, au Japon, aux États-Unis ou ailleurs. Et là, c'est pareil. Nous allons toucher des gens qui normalement ne viendraient pas chez nous. Je pense en particulier aux filles, éventuellement, qui ne sortiraient pas facilement hors de leur pays ou de leur région, parce qu'il y a des traditions culturelles qui existent et elles pourront venir très librement, à la Sorbonne-Abu Dhabi.

Prix RASHED pour l'excellence scientifique

Cheikh Rashed Ben Saïd Al-Maktoom, ancien Souverain de Dubaï, celui qui par son pacte historique avec le regretté Cheikh Zayed Ben Sultan Al-Nahyane, avait permis à la Fédération des EAU de voir le jour, le 2 décembre 1971 et en était devenu vice-président et premier ministre jusqu'à son décès le 6 octobre 1990, a initié de son vivant un prix pour l'excellence scientifique portant son nom. Il voulait encourager les étudiants émiriens à effectuer des études supérieures et à exceller. Son initiative a été unanimement saluée. Elle s'est transmise comme un testament après lui. Son fils aîné, le regretté Cheikh Maktoom, Souverain de Dubaï, président du Conseil des ministres et vice-président, disparu le 4 janvier dernier, lui emboîta le pas, persévérant dans cette

voie et pérennisant ce prix. C'est l'actuel Souverain de Dubaï, Cheikh Mohamed Ben Rashed, président du Conseil des ministres, vice-président des EAU, qui porte aujourd'hui le flambeau et perpétue l'initiative de son père. Le 18 avril, il a patronné la cérémonie de remise de prix à un panel d'étudiants émiriens ayant décroché des masters ou doctorats dans des domaines pluridisciplinaires. Parmi eux, figurait Dr Ghalia Ali Mohamed Humaidan, attachée diplomatique à l'ambassade des EAU à Paris. Elle a été primée pour sa thèse de doctorat en Sciences politiques, sous le titre « Sécurité et Perspectives dans le Golfe », soutenue en 2004 à la Faculté Jean Monnet - Paris XI. Cheikh Mohamed Ben Rashed, félicitant les diplômés, rappela un adage formulé par son père : « La science est le trésor de l'avenir ».

Exportation de la culture

Dans quelle mesure l'exception française recourt-elle à la culture comme vecteur de rayonnement et de présence ?

Je pense que c'est une vieille tradition française depuis l'époque de Louis XIV au moins. Pour notre pays, l'un des moyens de son rayonnement international, c'est la culture - la littérature, le théâtre, la musique, l'architecture, la peinture, la gastronomie, toutes sortes de facettes de notre culture, que nous avons pris l'habitude d'exporter. Un certain nombre d'étrangers viennent "consommer" cette culture chez nous, mais nous l'exportons aussi. Quand on pense aux écrivains du XVIII^e siècle, ils passaient leur vie en voyages à travers l'Europe, déjà ils exportaient la

culture. Toute l'Europe cultivée, l'élite européenne, parlait le français jusque pratiquement la fin du XIX^e siècle. Encore à la première guerre mondiale, le tsar de Russie parlait en français avec sa famille chez lui et en 1940, pendant la guerre, le roi d'Italie se faisait reprocher par Mussolini de parler en français à sa famille. Mussolini disait au roi : "Sire, vous n'êtes pas le roi de France, vous êtes le roi d'Italie, vous devez parler en italien". C'était ainsi. L'élite parlait volontiers le français, parce que c'est une vieille habitude française que d'exporter tout ce qu'est la France sur le plan politique, sur le plan économique, par le vecteur de la culture.

Cela dit, je dirais que ce projet n'est pas un projet pour lequel nous avons été poussés par le gouvernement français. C'est un projet qui a évidemment une grande importance politique et je peux vous dire que je n'ai eu de la part des différents ministres français que j'ai rencontrés et les différents membres de cabinets que des compliments et des éloges pour ce projet. Mais celui-ci est vraiment venu d'une complicité entre des amis émiriens et le gouvernement émirien, et l'Université de Paris-Sorbonne. Ce n'est pas un reproche que je fais à nos ministères, mais je peux vous assurer que ce n'est pas une espèce d'idée machiavélique qui serait née dans le cerveau d'un ministre des Affaires étrangères ou d'un conseiller à l'Élysée qui se serait dit "c'est le cheval de Troie, on va faire venir la Sorbonne et comme cela après, la France sera mieux appréciée, ses entreprises, ses produits, etc". Non. Pas du tout. Ce n'est pas cela le but d'origine. Ce n'est pas notre but. Si cela peut servir à terme à une relation plus forte sur le plan politique et économique entre les Emirats Arabes Unis, Abu Dhabi, et la France, tant mieux. Nous, ce n'est pas notre métier. Notre métier à nous, c'est précisément de créer un véritable pont culturel et d'attirer par la séduction, à la culture française, un certain nombre de jeunes du Moyen-Orient. Et cela, encore une fois, pas dans le but d'éliminer d'autres cultures ; nous ne sommes pas dans un combat contre les cultures, nous sommes dans l'ouverture pluriculturelle, le pont inter-culturel. Parce que c'est la seule chance de la paix.

Comment percevez-vous le fait que les Emirats aient choisi ce "cheval de bataille", la Sorbonne, comme moyen de communiquer davantage avec la France ? N'est-ce pas une nouvelle étape dans les relations bilatérales franco-émiriennes ?

Sûrement. Et c'est un grand honneur pour nous, Paris-Sorbonne ; c'est sans

doute un grand honneur pour la France aussi et on va tout faire pour que cet honneur soit mérité et que la réalité ressemble au rêve que nous faisons tous, aussi bien du côté de la Sorbonne que du côté des Emirats. Je suis persuadé que grâce à nos efforts mutuels - parce qu'on se parle beaucoup, et on a maintenant créé des liens d'amitié également avec

les membres de notre Conseil d'administration, par exemple le général Bitar, ou Mme al-Shamsi, qui est vice-présidente de l'Université d'Al-Ain, ou avec M. Zaki Nousseybé. Ce sont trois membres de notre Conseil d'administration, où nous sommes six, trois français et trois émiriens - et nous avons maintenant avec eux de véritables liens de complicité. ■



(A gauche) Cheikh Abdullah Ben Zayed Al-Nahyane, le prince émirien des A.E., Jean-Robert Pitte et Cheikh Mohamed bin Mubarak Al Nahyane.



Lors de la cérémonie de la signature, l'ambassadeur de EAU, M. Al-Aryani (1^{er} à gauche) est entouré de M. Pitte, de M. Olivier Dassault, député de l'Oise et de M. Pascal Renouard de Vallière (conseiller international en Relations Extérieures)

Bernadette Chirac inaugure les nouveaux locaux du lycée Georges Pompidou à Dubaï

La première Dame de France, Bernadette Chirac, a inauguré les nouveaux locaux du lycée français Georges Pompidou à Dubaï, en présence de la princesse Haya Bint Al-Husseïn, épouse de Cheikh Mohamed Ben Rashed Al-Maktoum, Souverain de l'Émirat, président du Conseil des ministres et vice-président des EAU, de Mme Nazek Hariri, épouse de feu Rafic Hariri, ex-premier ministre libanais, ainsi que de l'ambassadeur de France à Abu Dhabi, Patrice Paoli et un parterre de personnalités françaises et émiriennes. Mme Chirac a dévoilé une plaque commémorative portant le nom du lycée en arabe et en français, soulignant que cette « belle bâtisse est l'illustration de l'amitié et de la coopération... » Et d'ajouter : « Ce lycée représente le lieu privilégié du rayonnement de la Francophonie et du modèle éducatif français... ».

L'épouse du président de la République française a, en outre, mis l'accent sur ce « nouveau témoignage vivant de la vigueur du dialogue des cultures et du respect mutuel, face à l'ostracisme destructeur... ». Elle a confié avoir contacté la veuve du président Georges Pompidou avant d'arriver à Dubaï pour l'informer de cette inauguration. Celle-ci a été très touchée par ce geste.

Force est de constater que les nouveaux locaux du lycée, d'un coût de 35 millions de dollars, se situent au sud de Dubaï, dans une zone que les autorités veulent transformer en un immense campus universitaire. Cet établissement accueille à l'heure actuelle 650 lycéens. Ce chiffre, ajouté à celui des élèves de l'école primaire de Dubaï et à celui de la section de Sharjah, totalisera environ 1500 jeunes, dont la moitié seulement est française, l'autre se répartissant sur trente autres nationalités. ■